

**LES GRANDS HOMMES DE
L'ÉGLISE: AU XIX SIÈCLE;
FRÉDÉRIC OZANAM,
L'HOMME ET L'ŒUVRE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649775699

Les Grands Hommes De L'Eglise: AU XIX Siecle; Frédéric Ozanam, L'homme et L'oeuvre by
Bernard Faulquier & R. P. Baudrillart

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

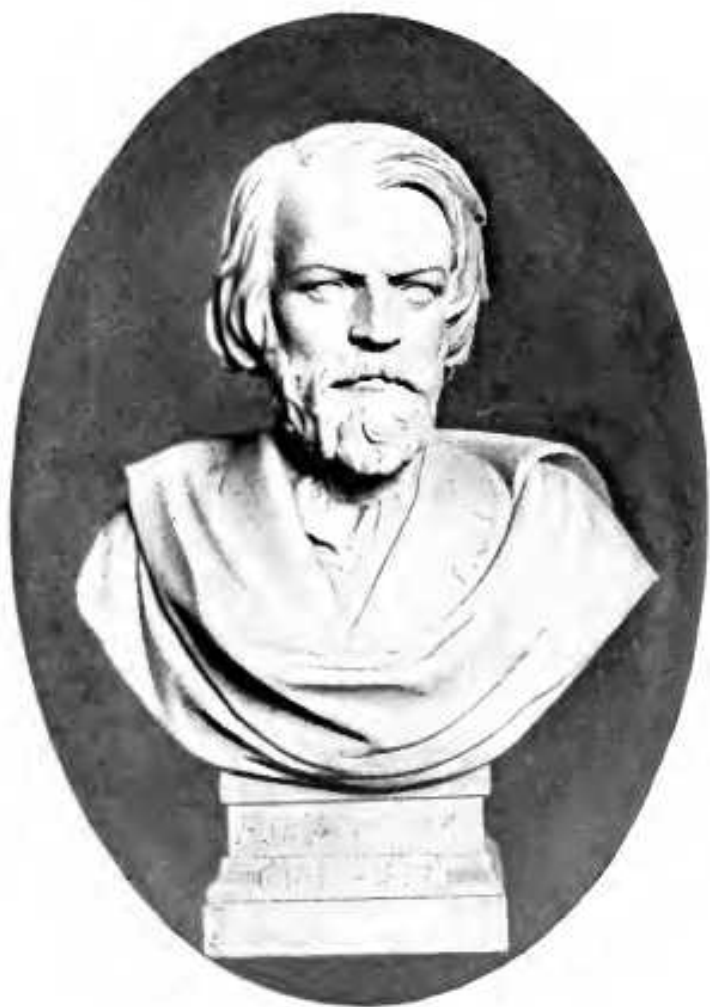
Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

BERNARD FAULQUIER & R. P. BAUDRILLART

**LES GRANDS HOMMES DE
L'ÉGLISE: AU XIX SIÈCLE;
FRÉDÉRIC OZANAM,
L'HOMME ET L'ŒUVRE**



BUSTE DE F. OZANAM
CONSERVÉ AU MUSÉE DE LYON

F.

LES GRANDS HOMMES DE L'ÉGLISE
AU XIX^e SIÈCLE

FRÉDÉRIC OZANAM

L'HOMME ET L'ŒUVRE

PAR

BERNARD FAULQUIER

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Préface du R. P. BAUDRILLART

DE L'ORATOIRE

—
Quatrième édition
—

PARIS

LIBRAIRIE DES SAINTS-PÈRES

(P.-J. BÉDUCARD, ÉDITEUR)

83, Rue des Saints-Pères, 83

1904

Tous droits de traduction et de reproduction réservés.

PRÉFACE

DU R. P. BAUDRILLART

DE L'ORATOIRE

Mon cher ami,

Vous me demandez d'écrire quelques lignes en tête de cette biographie d'Ozanam que vous avez retracée avec autant de talent que d'intelligente sympathie, et vous me le demandez à l'heure amère où, frappé dans tout ce à quoi j'ai donné ma vie, par la condamnation que les sectaires nos maîtres viennent de prononcer contre l'Oratoire, je laisserais volontiers tomber la plume de mes mains. Mais c'est dans votre livre même et dans l'exemple de celui qui en est le héros que je puiserai la force de vaincre la tristesse et le découragement. Ah ! le moment est bien choisi pour parler d'Ozanam. Après soixante années d'efforts et de progrès, les catholiques, vaincus par un retour offensif de la barbarie politique et soi-disant scientifique fille du XVIII^e siècle, vont pour un temps se retrouver dans la

situation douloureuse dont ce noble chrétien les avait aidés à sortir et que Lacordaire a dépeinte en cette page inoubliable (vous en avez vous-même donné l'excellent commentaire) : « Quand Ozanam arrivait à Paris, on sortait de la guerre terrible que l'opposition politique avait faite à la religion, au nom de la liberté. Tout, sous la main de ce parti, avait été une arme contre le christianisme : la tribune, la presse, l'enseignement, la poésie ; et, par un malheur digne d'être pleuré, aucune voix populaire ne s'était élevée pour le Christ durant la tempête ; non pas que l'Eglise de France eût manqué d'orateurs et d'écrivains, mais parce que tous avaient marché, bannière déployée, dans le sens contraire à celui qui emportait la nation. La voix du comte de Bonald, du comte de Maistre, de l'abbé de La Mennais ne parvenait à la foule que comme l'écho perdu d'un passé sans retour. C'était la plainte de Cassandre sur les ruines de Troie. C'était moins encore, parce que c'était davantage, et que les vainqueurs, n'étant pas sur le trône, gardaient dans la victoire les craintes et les passions des vaincus. Un seul homme, le vicomte de Chateaubriand, avait conservé, malgré sa foi de royaliste et de chrétien, un immuable ascendant sur l'opinion. Mais il était seul, sorte de lépreux haï des siens et portant au front le Génie du christianisme comme une cic-

trice immortelle qui ne parlait que pour lui. A côté de ces grands esprits sans faveur ou sans puissance l'Eglise avait eu encore pour défenseurs les hommes maladroits, ceux qui outrent les fautes en croyant les rendre fortes, et qui, avec les meilleures intentions de tout sauver, perdraient Dieu lui-même, s'il pouvait être perdu. Que l'on juge, entre ces deux camps, du sort des jeunes générations. Condamnées à un enseignement qui ne dissimulait même plus son hostilité, elles sortaient de l'enfance en méprisant l'Évangile, et la liberté, accourant au-devant d'elles, couvrait de son image généreuse l'impiété qui les dévorait. Le reste, c'est-à-dire quelques âmes échappées par hasard, se trouvait recueilli dans une association pieuse, protégée par des noms illustres, et où la faveur, qui semblait promise pour récompense à leur foi, attirait le soupçon, la haine et l'insulte. Encore ce fragile et douloureux édifice ne subsistait-il plus : la révolution de 1830 l'avait heurté du pied, et Ozanam arrivait, pur, sincère, ardent, au milieu d'un abîme vide et muet. »

Que de traits dans cette page redeviennent pour notre époque d'une vérité trop aiguë ! Tout, sous la main du parti au pouvoir, n'est-il pas derechef une arme contre le christianisme ? Quelque attitude qu'en une question quelconque prennent les catholiques, ne sont-ils pas d'avance honnis, vilipendés ? N'in-

voque-t-on pas contre eux jusqu'à cette liberté dont ils sont les martyrs ? Les vainqueurs n'ont-ils pas gardé dans la victoire, avec la brutalité du conquérant, les craintes et les passions des vaincus ? Et, de notre côté, si des hommes d'un grand talent et d'un noble caractère ont pris la défense de l'Eglise, la voix vraiment populaire et retentissante s'est-elle jusqu'à présent rencontrée ? N'avons-nous pas, encore une fois, compté de ces champions maladroits qui perdraient Dieu lui-même, s'il pouvait être perdu ? Les jeunes générations enfin ne courent-elles pas tout juste le même risque qu'elles courent dans les années qui suivirent 1830 ? La guerre implacable faite à la liberté d'enseignement ne va-t-elle pas les jeter toutes vives entre les mains de maîtres qui, comme alors, ne prennent même plus la peine de dissimuler leur hostilité, qui leur proposent un idéal nouveau fait en partie de haine contre le christianisme et d'impiété calculée ?

Si les temps se ressemblent, daigne la Providence faire naître l'Ozanam qui, l'un des premiers, changera la défaite en victoire ! Qu'elle nous rende le guide éloquent, l'apôtre sympathique, le juste apologiste, qui soulèvera la jeunesse des écoles !

De l'apologiste et de l'apologiste-apôtre, Ozanam, vous l'avez montré, eut toutes les qualités.

La vocation d'abord, avec la belle confiance et